

Zeitschrift: Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 97 (1968)

Heft: 2

Artikel: Classes ouvertes

Autor: Pugin, Jaqueline / Ducarroz, Max

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Classes ouvertes

Interview

On peut affirmer aujourd'hui, sans crainte d'être contredit, que les adeptes des *Classes ouvertes* sont en passe de gagner la partie. Il est vrai qu'on dénombre encore trop de sceptiques, d'indifférents, d'adversaires même notoires pour qui l'enceinte scolaire demeure comme une chasse gardée, un camp retranché dont l'entrée est, de fait, interdite à la famille...

Fort heureusement, une évolution se dessine et ces assemblées, ici et là, vont se multipliant. Les partenaires intéressés – Famille-École – ont tout lieu de s'en réjouir.

Dans cette optique, une récente rencontre eut lieu à Bulle, et j'ai pris un vif plaisir à interviewer l'une de mes collègues, maîtresse compétente et dévouée, dont les initiatives sur le plan de la collaboration ne se comptent plus.

M^{lle} Jacqueline Pugin (c'est d'elle qu'il s'agit) a bien voulu répondre à mes questions.

– Depuis quand, chère collègue, organisez-vous de telles rencontres et qui vous en a donné l'idée?

Celle du samedi 11 novembre passé est ma deuxième expérience, la première datant d'une année déjà. Ce problème – qui est celui du dialogue entre éducateurs – me préoccupait depuis quelque temps. Je suis heureuse en vérité du premier pas, réussi il faut l'avouer, grâce à la collaboration avisée d'un jeune collègue qui prenait, au même moment, une pareille initiative.

– Auparavant, éprouviez-vous quelque appréhension et aviez-vous un remède miracle pour la surmonter?

Oui, naturellement!... et spécialement cette année où je devais pour la première fois faire connaissance avec un bon nombre de parents (je dirige une première classe de filles). De fait, l'essentiel en l'occurrence – et c'est la chose difficile – c'est d'établir le contact.

C'est aussi une question de préparation. Je l'ai centrée sur ma propre classe et sa «petite cuisine» en somme. Un stimulant inattendu mais bienvenu que je n'ai pu ignorer, ni négliger : la joie de mes petites.

- Mais, au fait, comment vous y prenez-vous pour atteindre la famille ?

Afin de permettre au plus grand nombre d'être présent, cette séance ne peut se concevoir et se vivre qu'un samedi après-midi. Une petite circulaire est adressée aux papas et aux mamans, non en mon nom, mais en celui de Marie-Paule, leur petite fille. Celle-ci, d'ailleurs, joue son rôle, indépendamment du message qu'elle apporte à la maison. Je connais trois papas qui ont tenu à accompagner leur épouse pour faire plaisir à leur enfant qui se montrait doucement exigeante...

- Avez-vous aujourd'hui le sentiment que cette rencontre fut une réussite ?

Certainement. Elle est pour moi un réel stimulant. Je demeure enchantée de l'attitude positive, constructive des parents. Bien sûr, tout n'était pas parfait. J'aurais pu, afin de permettre aux participants timides de nature, de s'exprimer, établir préalablement un questionnaire et obtenir un échange plus riche.

Ma classe compte 33 filles de 1^{re} année, dont 26 se réjouissent de la présence de leurs parents. En fin de compte, ce fut un groupe imposant de 34 personnes dont 8 papas. Retenues par leur travail, 4 mamans se sont excusées et ont tenu à avoir un compte rendu oral de notre après-midi. Je regrette pour 3 petites filles seulement l'indifférence ou la passivité de leurs parents.

- Comment organisez-vous pratiquement votre travail ?

Cette rencontre comprend deux parties :

- de 14 h. à 15 h., trois leçons selon l'horaire habituel sont données, soit lecture, calcul avec réglettes Cuisenaire et préparation de dictée.
 - Puis, les élèves étant libérées, c'est l'heure du dialogue entre les parents et l'institutrice.
- Quels problèmes, de votre côté, avez-vous pu et voulu soulever en cette deuxième partie ?

J'ai d'abord précisé, sur le plan purement scolaire, certaines exigences quant aux devoirs à domicile, à leur dosage, au mode de surveillance par la famille. J'ai insisté sur l'importance du carnet de devoirs contresigné régulièrement, sur le minutage ainsi que sur l'interprétation des notes.

Profitant de l'unique occasion qui m'était offerte, je me suis hâtée de rappeler à bâtons rompus, basées sur l'expérience, quelques consignes d'ordre psychologique et éducatif :

- Considérer toujours l'enfant comme une personnalité en pleine évolution, en évitant au sein même de la famille les comparaisons qui engendrent les conflits ;
- respecter l'enfant qui doit garder entière confiance en son éducatrice en s'interdisant, devant elle, toute remarque désobligeante à l'adresse de sa maîtresse ou de collègues.

Provoquer l'entrevue, le dialogue, si conflit il y a ;

- apprendre à récompenser et à punir à bon escient ;
- adopter la tactique de l'encouragement, non pas en vue de résultats compétitifs, mais avec l'objectif d'un authentique épanouissement ;
- surveiller leur santé, redoubler de vigilance quant à l'hygiène dentaire et favoriser, dans le cadre familial, la création d'un climat de détente qui, en fin de journée, prédispose au sommeil réparateur dont nos petites ont grand besoin ;
- enfin, intéresser la famille à la presse enfantine.

Ce fut la présentation de deux journaux : *Bonjour* et *Pomme d'Api*. Un questionnaire fut adressé ultérieurement aux parents. Ce bulletin d'inscription – sorte de sondage d'opinions – fut révélateur de l'intérêt porté par les familles à ce délicat problème. Résultat plus qu'encourageant : 25 abonnements sur l'ensemble de la classe (plus de 75 % de l'effectif total)...

- Dans quelle mesure, Mademoiselle, les parents ont-ils pris part au dialogue souhaité ?

Par des réflexions pertinentes d'approbation, d'encouragement. Une maman parlant de l'expérience de son aînée dont elle avait suivi avec trop de sollicitude les premiers pas, met en garde l'auditoire et l'avertit d'entraîner très tôt et progressivement l'enfant à travailler seule. Une autre regrette les retenues de l'après-midi. Cette remarque me permet de soulever la question des corrections. Equilibre difficile à établir, car je tiens pour juste (beaucoup de parents sont de cet avis aussi) le principe suivant lequel les bonnes élèves ont droit à toutes nos heures d'enseignement et que d'autre part, il s'agit d'une classe de petites, encore peu habituées à l'auto-travail.

- Quel bénéfice vos élèves ont-elles retiré de cette rencontre ?

L'expérience concrète de ce samedi après-midi reste une image qui stimule plus que des paroles l'effort de mes fillettes. Avec constance et doigté, il me suffit d'en rappeler le souvenir : des visages s'illuminent et le travail s'améliore. D'autre part, toutes ou presque ont pris conscience de l'accord, de l'harmonie établie ce jour-là entre leurs parents et la maîtresse. Elles se sentent plus confiantes, donc plus heureuses.

- Quels échos avez-vous pu recueillir du côté des foyers ?

La semaine suivante quatre mamans sont revenues me voir ou m'ont téléphoné. Bien qu'un papa l'ait déjà fait avec infiniment de tact en fin de séance, elles ont tenu à exprimer personnellement leur gratitude. Elles se sont réjouies de cette initiative. Elles ont apprécié certaine technique d'enseignement, relevant quelques procédés capables de favoriser la concentration. Elles précisent aussi, compte tenu de mes exigences, que la surveil-

lance des devoirs est maintenant simplifiée. Un papa, enfin souhaite qu'une deuxième rencontre ait lieu au printemps déjà...

– Quelles consignes enfin donnez-vous à vos collègues encore hésitantes ou sceptiques ?

Oser se lancer... L'expérience est profitable en tout point et apporte en elle-même sa récompense. Dans l'optique des *Classes ouvertes*, l'École et la Famille se donnent mutuellement leurs vraies dimensions.

On m'informe à l'instant qu'une réunion semblable a eu lieu dernièrement à Vuadens avec la participation d'une quarantaine de parents. Succès complet aussi.

N'est-ce pas une nouvelle preuve de la valeur et de la justesse de notre thèse et c'est une raison de plus de remercier vivement ma collègue pour son témoignage objectif, optimiste, pour son initiative riche d'enseignements dont chacun devrait, en toute bonne foi, s'inspirer.

Max Ducarroz